

SOUS LE FIGUIER... L'OSEILLE

COMEDIE en 4 ACTES

de

Jean-Claude MARTINEAU



Dépôt SACD : Septembre 2024

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé en partie depuis le site : <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Sous le figuier... l'oseille

La pièce nécessite 4/5 femmes et 4/5 hommes - 1h40

Décor : Une cuisine toute délabrée...

SYNOPSIS

Après plus de quarante ans sans donner de nouvelles à sa famille, Joseph Pouzet, dit Jo la magouille, vient de décéder et c'est Maître Annabelle de Boisradin, sa notaire, qui est chargé de lire le curieux testament de cet oncle quasi inconnu aux deux nièces héritières et pas si éplorées que cela...

Célibataire, sans enfants et sans autre famille, il lègue à ses deux uniques nièces tous ses biens....enfin tous ses biens.... façon de parler car, apparemment, le vieil oncle aurait tout dépensé en menant une vie dissolue de magouilles en tous genres. Seules restent une maison et ses dépendances sur un terrain de 5 ha en Bourgogne.

Après un passage chaotique chez le notaire, tous se rendent en Bourgogne pour découvrir un bâtiment au bord de la ruine et un jeu de piste funèbre hors du commun laissé sur place par cet énigmatique tonton.

PERSONNAGES

(La pièce nécessite 4/5 hommes et 4/5 femmes)

ANNABELLE de BOISRADIN – Age indéterminé. Notaire. Petit rôle de 40 répliques qui pourra être tenu par une autre actrice... ou par un homme..

JOSEPH POUZET – Dit Jo la magouille. Age indéterminé. **On parle de lui sans jamais le voir.**

EMMA RACAUD - La quarantaine. Nièce de Jo. Précieuse, maniérée, parvenue.

ANTOINE RACAUD – Mari de Emma. Idem sa femme. Belle réussite professionnelle.

MÉLANIE FORTIN - La quarantaine. Nièce de Jo. Peu fortunée, débrouillarde.

FLORENT FORTIN – Mari de Mélanie. Idem sa femme.

SOIZIC – Age indéterminé. Agent immobilier véreux. Ce rôle peut être tenu par un homme.

FANNY – Age indéterminé. Ancienne compagne de Jo.

DÉDÉ le BORGNE – Dit Borgnus. Ancien compagnon de magouille de Jo.

SHENG DEMOTO- Age indéterminé. Investisseur japonais.

ACHILLE VAN BENICHOU de Bruxelles- Age indéterminé. Investisseur et collectionneur belge.

Les rôles de Borgnus+ du japonais et du belge peuvent être tenus par 1 ou 2 acteurs homme.

REPARTITION des REPLIQUES

RÔLES	PROLOGUE	ACTE 1	ACTE 2	ACTE 3	ACTE 4	TOTAL
Mélanie	22	55	46	20	20	163
Florent	25	36	38	20	16	135
Emma	25	58	39	17	12	151
Antoine	25	33	40	16	11	125
Soizic	0	21	48	0	10	79
Fanny	0	1	36	43	39	119
Sheng Demoto	0	0	28	0	0	28
Notaire	44	0	0	0	0	44
Léonard Bénichou	0	0	0	23	0	23
Borgnus	0	0	0	30	9	39
Tous	6	6	13	6	12	43
TOTAUX	147	210	288	175	129	949
Nbre pages	8	12	15	10	7	52

Durée approximative de la pièce : entre 100 et 105 minutes

DECOR (Suggestion)

L'action se déroule de nos jours, quelque part, dans la campagne, en Bourgogne.

Une vieille cuisine en très très mauvais état. Fenêtres pendantes aux carreaux cassés, table bancale, fuite d'eau au plafond, tapisserie à moitié décollée du mur etc... etc...

A droite de la scène, un escalier monte vers les quelques chambres de l'étage. A VOIR

Près de cet escalier, ou en dessous, un escalier descend à la cave.

A droite de la scène mais plus au premier plan, la porte d'entrée.

Au fond de la scène, une porte ouvre sur l'arrière de la maison et le jardin.

Voir si cheminée...Pas nécessaire...

A voir selon vos possibilités et grandeur de scène

Prologue :

Le rideau est fermé. A gauche, en avant scène, maître Annabelle de Boisradin, notaire, est assise à son bureau léger et ouvre un dossier. Quatre chaises sont disposées devant le bureau. Ce rôle de notaire peut être tenu par une autre actrice entrant en scène plus tard. Il faudra juste faire en sorte qu'elle ne soit pas reconnaissable par la suite. On peut faire jouer ce notaire de façon très sobre ou très maniérée ou complètement excitée et déjantée. A vous de voir..

NOTAIRE, *appelant*. – Familles Racaud et Fortin, c'est à vous.

Au premier rang, dans la salle, quatre personnes se lèvent bruyamment en ronchonnant.

MÉLANIE. – Eh ben, c'est pas trop tôt !

ANTOINE. – Deux heures qu'on poireaute là dedans !

FLORENT. – Et qu'on ne sait même pas pourquoi on est convoqués chez la notaire.

EMMA, *maniérée, montrant les spectateurs*. – Deux heures dans cette salle d'attente puante et surpeuplée... On ne connaît pas le dernier parfum Chanel là dedans... Pour un peu, on verrait presque des mouches voler autour de la tête de gens.

MÉLANIE. – Remarque...toi t'es tellement parfumée qu'aucune bestiole ne viendra te tourner autour... Tu les flingues à deux mètres avec tes puanteurs de parfum à 200 balles la bouteille.

EMMA. – C'est sûr qu'on ne sent pas le bon air de la campagne, nous...Cette odeur du terroir qui colle bien à la peau de certains .

NOTAIRE, *insistant*. – Veuillez avancer s'il vous plaît.

FLORENT. – Et comment qu'on va avancer... qu'on connaisse la raison de cette convocation.

Ils arrivent sur scène.

NOTAIRE. – Prenez place, je vous en prie.

Ils s'assoient tous, les hommes se mettant devant leurs femmes.

ANTOINE, *prenant ses aises*. – Allez y, on vous écoute.

NOTAIRE. – Je préférerais que mesdames Nadège Racaud et Audrey Fortin soient placées devant vous, messieurs.

FLORENT- ANTOINE, *ensemble*. – Et pourquoi donc ?

NOTAIRE. – Parce que la lecture de ce document les concerne au premier plan.

Ils se déplacent en bougonnant.

NOTAIRE. – Bien. Il s'agit de votre oncle Joseph Pouzet, mesdames, oncle avec lequel j'entretenais des relations d'affaire...

MÉLANIE. – Vous avez bien de la chance, nous ça plus de 40 ans qu'on ne l'a pas vu dans les réunions de famille.

NOTAIRE, *tête de circonstance*. – Et vous le verrez encore moins qu'avant parce que j'ai le triste privilège de vous annoncer qu'il vient de décéder.

EMMA. – Qu'est ce que vous voulez que ça nous fasse ?

ANTOINE. – On ne savait même pas qu'il était encore vivant...

NOTAIRE. – Votre oncle était un grand voyageur... très occupé par ses affaires..

MÉLANIE. – Un vieux radin surtout...

FLORENT. – Un sale égoïste...

NOTAIRE. – Votre oncle était très original et je dois vous avouer que c'est bien la première fois dans ma carrière de notaire que je me trouve confrontée à ce genre de situation...

EMMA. – Qu'est qu'il est encore allé inventer, ce vieux fou ?

ANTOINE. – Avec lui, on peut s'attendre à tout.

NOTAIRE. – Il a souhaité que je vous lise un courrier avant l'ouverture de son testament.

MÉLANIE. – Si c'est son journal intime, on va en apprendre de belles...

FLORENT. – On a de la peine à imaginer son parcours pendant ces quarante années de silence...

NOTAIRE, *commençant la lecture*. – Quand vous prendrez connaissance de ce courrier, j'aurai quitté ce monde et je serai séparé de vous, Nadège et Audrey, mes deux nièces chéries qui êtes ma seule vraie famille...

EMMA. – Nièces chéries qu'il a complètement ignorées toute sa vie...

MÉLANIE. – Jamais de cadeau... même pas venu à nos mariages....

NOTAIRE, *lisant*. – Je sais ce que vous pensez de moi... que je suis un monstre d'égoïsme mais

ne me jugez pas car la vie ne fut pas rose pour moi tous les jours...

ANTOINE. – Tandis que pour nous, ça roulait un max... alors qu'on mangeait des patates à chaque repas...

MÉLANIE. – Pour réussir à payer nos maisons pendant que môssieu courait le monde dans tous les sens...

NOTAIRE, *lisant, même jeu*. – Si vous avez un tout petit peu d'affection pour votre vieil oncle Jo, je souhaiterais que vous vous occupiez de moi après ma mort.

EMMA. – Non mais, il doute de rien, le tonton !

MÉLANIE. – Il nous a ignorées toute sa vie et là, il faudrait qu'on prenne sa sépulture en charge

NOTAIRE. – Vous n'aurez rien à faire, il avait tout prévu en me demandant, moyennant finances, de m'occuper de ses funérailles qui ont eu lieu le mois dernier...

ANTOINE. – Pourquoi il a besoin de nous alors ?

NOTAIRE. – Il veut juste que vous preniez soin de ses cendres funéraires.

MÉLANIE. – Il ne s'imagine quand même pas qu'on va exposer son urne funéraire sur le devant de notre cheminée à longueur de temps...

FLORENT. – Et qu'on va se refiler le vase au moment de partir en vacances pour ne pas le laisser tout seul dans la maison vide ?

EMMA, *insensible*. – Y peut toujours sécher dans sa boîte, le tonton !

NOTAIRE, *outrée*. – Il s'agit de votre oncle...un peu de respect quand même !

ANTOINE, *se levant*. – On en a assez entendu, on s'en va.

Ils se lèvent tous pour partir.

NOTAIRE. – Attendez que je lise la fin de son courrier qui me semble intéressant pour vous quatre.

Ils se rassoient tous en bougonnant.

FLORENT. – Grouillez vous, on n'a pas que ça à faire. J'voudrais pas rater le match de foot à la télé. (*A actualiser.*)

NOTAIRE, *reprenant sa lecture*. – Chère maîtresse Annabelle de Boisradin, si mes nièces acceptent ce compromis, vous ferez en sorte qu'elles soient les héritières de toute ma fortune, à la seule condition qu'elles dispersent mes cendres sous le grand figuier de ma propriété en Bourgogne...

Reviement de situation chez les nièces qui considèrent brusquement leur oncle sous un autre jour.

TOUS, *brusquement intéressés* – Sa propriété en Bourgogne?????

EMMA, *hypocrite*. – S'il faut juste mettre des cendres sous un arbre...

ANTOINE. – Je croyais que c'était interdit par la loi ?

NOTAIRE. – Votre oncle a demandé une autorisation.

EMMA. – Dans ce cas, on ne peut pas lui refuser ce service.

MÉLANIE. – En même temps, c'est notre seul oncle, on ne peut pas le laisser partir comme une bête...

ANTOINE. – Quoi qu'on dise, la famille ça se respecte.

FLORENT. – Finalement, il avait peut être un bon fond...

EMMA, *même jeu d'hypocrisie* – Une belle mentalité qui gagnait à être connue, va savoir.

MÉLANIE. – Une bonne pâte ce tonton... Jamais un mot désagréable sur la famille.

FLORENT. – En même temps, il ne nous causait pas beaucoup... on ne le voyait jamais...

ANTOINE. – Et c'est bien dommage parce je suis certain qu'on l'aurait beaucoup aimé....le tonton Jo.

MÉLANIE. – Moi, je vais lui payer une énorme couronne de fleurs naturelles.

EMMA, *du tac au tac*. – Et pourquoi toi et pas nous ? ! Tu n'as pas le monopole des couronnes mortuaires que je sache.

MÉLANIE. – Parce que je l'ai dit la première. (*Comme une gamine.*) C'est le premier qui dit qui fait. Et même je ferai graver une épitaphe sur le tronc du figuier près duquel il reposera.

EMMA. – Moi, je ferai dire des messes pour le salut de son âme...

FLORENT. – Et nous, des neuvaines...

ANTOINE, *en pleine surenchère*. – Une messe par semaine !

FLORENT, *même jeu*. – Et nous, une neuvaine par semaine !

ANTOINE, *moqueur*. – Ah ouais ? Et comment tu la loges ta neuvaine en sept jours, banane ?

EMMA. – Et moi, j'irai prier près du figuier une fois par jour...

MÉLANIE. – Et moi, deux fois par jour, c'est la moindre des choses...

ANTOINE. – Et à la Toussaint... j'irai donner un petit coup de tondeuse autour du figuier... comme si c'était sa tombe.

FLORENT, *moqueur*. – Sauf que tu vas aspirer le tonton avec ta tondeuse...S'il n'était pas végétarien, il ne va pas apprécier de se retrouver mélangé avec le plantain, le trèfle et les pissenlits, le tonton.

Ils vont tous parler très vite, presque les uns sur les autres, pour bien montrer leur détermination à être agréable à leur donateur.

NOTAIRE. – Silence je vous prie ! Je continue la lecture de la lettre de votre oncle.*(Lisant.)* Avant d'aller plus avant dans l'ouverture de mon testament, je vous demanderai, chère maître, d'exiger les signatures de mes nièces au bas du document, garanties légales et morales de leur engagement vis à vis des restes de leur défunt oncle. Si elles n'acceptent pas cet engagement, veuillez refermer leurs dossiers et procéder à la distribution de mes biens aux nécessiteux de la police, police qui a toujours été derrière moi dans les nombreuses circonstances de ma vie.

Sans attendre la réaction de la notaire, ils se lèvent tous précipitamment et veulent signer le document très vite.

ANTOINE, *réagissant fermement*. – Non, mais ça va pas ! Un stylo, vite vite un stylo !

FLORENT. – On ne va quand même pas laisser l'héritage du tonton partir chez les flics !

EMMA, *montrant le public*. – Et pourquoi pas aussi le donner à tous ces gens qui patientent dans la salle d'attente.

ANTOINE, *regardant le public de travers*. – Regarde les...ils en bavent de joie.

FLORENT. – Nib, nada, que dalle ! Vous n'aurez rien. Le tonton il est à nous. Vous n'avez qu'à vous en trouvez un. On a tous un tonton riche quelque part, il suffit de chercher un peu.

MÉLANIE. – Faut pas compter que sur le hasard. C'est pas la françaises des jeux ici !

EMMA. – Où est ce qu'il faut signer ?

ANTOINE, *la pressant*. – Vas y Emma, dépêche toi.

NOTAIRE. – Prenez votre temps, réfléchissez bien à cet engagement que je serai chargée de faire respecter impérativement.

FLORENT, *odieux*. – Une pelletée de cendres contre un terrain en Bourgogne, c'est tout réfléchi.

NOTAIRE. – Il me faudra une photo attestant votre acte, urne de votre oncle à la main.

TOUS, *enthousiastes*. – ON SIGNE !!!!

NOTAIRE, *leur montrant le document*. – C'est ici.... notez lu et approuvé suivi de vos signatures, mesdames.

EMMA. – C'est nous qui avons signé les premiers.

NOTAIRE. – Cela ne change rien, il est bien entendu que ce terrain vous appartient à parts

égales, mesdames.

TOUS, *se calmant*. – Bien entendu.

NOTAIRE, *récupérant les signatures*. – Vous voilà donc toutes les deux propriétaires d'un immense terrain en pleine Bourgogne. Félicitations mesdames.

MÉLANIE. – Ça va nous changer de nos 400 m² dans le lotissement des bruyères à Farfouillis sur Gransac...

NOTAIRE, *complétant*. – Avec un très grand étang sous les peupliers...

ANTOINE. – Ça tombe bien, on voulait une piscine.

NOTAIRE. – Et une maison et ses dépendances.... Bon, pas en très bon état la maison mais si vous êtes bricoleurs messieurs, il y a de quoi occuper vos loisirs.

FLORENT. – Pas de problème, la bricole, ça nous connaît.

EMMA, *intéressée*. – Quand est ce qu'on prend possession de l'héritage ?

NOTAIRE. – Le plus rapidement possible mais comme vous n'êtes pas les légataires directs du défunt, vous devrez, auparavant, vous acquitter des droits de succession de 55 % du montant du terrain.

TOUS, *catastrophés*. – 55% !!!!

MÉLANIE. – C'est combien le m² en Bourgogne?

NOTAIRE. – Autour de 10 euros...

EMMA, *angoissée*. – Et y a combien de m² ?

NOTAIRE, *montrant le document*. – Environ 50000 !

Tous s'étranglent en toussant.

TOUS, *catastrophés*. – 50000 m² !!!!!

ANTOINE. – Oh putain, ça fait du 500000 euros la totalité du terrain !!

EMMA. – Et 55% ... ça nous fait 275000 euros !!!

NOTAIRE, *relativisant*. – Oui, mais divisé par deux.

FLORENT. – Ça fait encore 137500 euros ! Ou voulez vous qu'on trouve cette somme ?

MÉLANIE. – On a à peine 20.000 euros sur notre plan d'épargne.

FLORENT. – Mais toi, l'employé de banque, tu dois avoir beaucoup plus sur tes comptes.

MÉLANIE. – Vous payez notre part et on s'arrangera après.

ANTOINE, *catégorique*. – Compte là dessus et bois de l'eau, mon pote !

FLORENT. – On vous remercie de votre confiance.

ANTOINE. – La dernière fois que je t'ai prêté quelque chose tu n'as jamais été foutu de me le redonner.

EMMA. – Attendez voir, il a peut être laissé du liquide pour payer ces droits...

NOTAIRE, *montrant le document*. – On va le savoir tout de suite en ouvrant le codicille olographe qu'il m'a adressé quelques mois avant sa disparition.

TOUS. – Le quoi ?

NOTAIRE. – Le codicille. Il s'agit d'un avenant à son testament, écrit de sa main et qui peut ajouter ou modifier des dispositions antérieures.

ANTOINE. – Ouvrez le vite !

NOTAIRE, *lisant*. – Je soussigné Joseph Pouzet, sain de corps et d'esprit, etc... etc...

FLORENT. – Sain de corps et d'esprit... ça reste à prouver...

NOTAIRE, *continuant la lecture*. – Déclare n'avoir rien d'autre à donner à mes nièces chéries. Suite à des menaces et des tentatives d'extorsions diverses, j'ai été contraint de me débarrasser à la hâte, de tous mes fonds liquides...

FLORENT, *déçu*. – C'est pas possible !

EMMA, *angoissée*. – Combien il pouvait posséder le tonton ?

NOTAIRE. – Plusieurs millions je pense.

ANTOINE. – Qu'est ce qu'il en a fait, ce con ?

NOTAIRE. – Vous savez... l'argent, ça va, ça vient...

FLORENT. – Ouais mais quand ça vient, ça va....et là, c'est pas le cas !

NOTAIRE. – Rien ne vaut un bon patrimoine terrien qui, lui, ne se déprécie pas.

ANTOINE. – Quelques bons billets de banque, c'est pas mal aussi.

MÉLANIE. – Tu parles d'un cadeau !!!

EMMA. – On va refuser l'héritage et puis c'est tout !

NOTAIRE. – Trop tard, vous avez signé. (*Reprenant la lecture du codicille.*) Votre oncle a ajouté

les rimes suivantes : Mes chères nièces, rappelez vous la fable du bon laboureur à ses enfants....
 Travaillez, prenez de la peine :
 C'est le fonds qui manque le moins.
 Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
 Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
 Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
 Que nous ont laissé nos parents.
 Un trésor est caché dedans.

EMMA. – On la connaît la fable ! On n'est pas débiles !

MÉLANIE. – Il ne s'imagine quand même pas qu'on va bêcher ses 5 hectares de terre pour y faire pousser de la vigne.

FLORENT. – Moi, j'ai le dos en compote mais Antoine pourra s'y coller.

ANTOINE. – Ben tiens donc ! J'suis banquier, moi, j'y connais rien en culture...

FLORENT. – Tu travailles bien au crédit agricole ?

NOTAIRE. – Je peux vous accorder un délai pour payer. Allez voir le terrain en Bourgogne pour commencer... On se revoit dans deux mois. *(Les invitant à partir.)* Messieurs dames....

FLORENT. – Vous n'avez pas l'impression qu'on vient de se faire couillonner ?

MÉLANIE. – Il doit bien se marrer dans sa timbale, le tonton Jo !

NOTAIRE, *leur tendant une lettre.* – Votre oncle Jo m'avait aussi chargé de vous remettre cette lettre en main propre.

EMMA, *la prenant du bout des doigts.* – Une lettre ? *(Elle veut la décacheter.)*

NOTAIRE, *l'arrêtant d'un geste.* – A n'ouvrir qu'une fois arrivées dans la propriété.

Emma met la lettre dans son sac et ils se lèvent pour partir. Le notaire les rappelle.

NOTAIRE. – Messieurs dames !

EMMA. – Quoi encore ?

NOTAIRE, *sortant l'urne funéraire d'un tiroir.* – Vous oubliez votre oncle !

Ils attrapent l'urne et sortent en bougonnant tandis que le rideau se ferme.

RIDEAU

ACTE I

Le rideau s'ouvre sur l'intérieur d'une vieille cuisine toute délabrée. Des carreaux sont cassés aux fenêtres, le papier peint est décollé du mur et pend par lambeaux, la table de la cuisine est posée sur des cales, des chaises sont plus que dangereuses, des seaux sont posés un peu partout dans la pièce et recueillent l'eau des gouttières etc... etc... Des caisses en bois vides sont posées dans un coin de la pièce...Au mur, il y a un portrait de l'oncle Jo dans son cadre et plus loin un tableau de peinture abstraite d'un certain Paolo Bisscap. Les deux couples arrivent par la porte du fond, donnant sur le jardin. Ils portent chacun une valise qu'ils vont poser dans un coin de la pièce et commencent à inspecter les lieux....

EMMA, *maniérée*. – Quelle horreur ! Même pas de serrure aux portes, ça commence bien !

ANTOINE. – Compte tenu de l'état de la baraque, y a pas grand chose à voler.

MÉLANIE. – 400 kms pour tomber sur un taudis pareil !

FLORENT, *moqueur, l'imitant*. – J'entends encore la notaire : » Pas en très bon état la maison mais si vous êtes bricoleurs messieurs, il y a de quoi occuper vos loisirs ».

ANTOINE. – Faudra être sacrément bricoleur ! On en a pour des années à remettre tout ça en état !!!!

Quelques gouttes tombent du plafond sur la tête de Florent. A voir si possible. Sinon dire qu'il a dû pleuvoir dans la maison...

FLORENT, *levant la tête*. – En plus, il pleut carrément dans le milieu de la pièce.

Il déplace un seau pour le mettre sous la gouttière. Aussitôt il pleut à l'autre endroit. Mélanie est allée devant l'évier de la cuisine.

MÉLANIE, *ouvrant le robinet à fond*. – S'il y a de l'eau dans les combles, y en pas au robinet !

EMMA, *de + en +maniérée*. – Et zut ! Comment on prend notre douche ? Moi si ne me lave pas deux fois par jour, je développe plein de mycoses.

MÉLANIE. – Eh ben là , t'es bien partie pour nous fabriquer des champignons à la pelle, ma cocotte. *(Elle éclate de rire.)*

EMMA. – Et forcément, ça te fait rire....

Florent cherche une casserole dans un placard pour la poser à la place du premier seau.

FLORENT. – Y a un papier dans la casserole. C'est un message du tonton.

ANTOINE. – Qu'est ce qu'il dit ?

FLORENT, *lisant*. – Bonjour tout le monde. J' suis bien content que vous ayez pris possession des lieux. Faîtes comme chez vous.

MÉLANIE. – Merci de ton accueil, tonton, mais pour le coup, on est chez nous, non ?

FLORENT, *continuant la lecture*. – Il dit aussi : Désolé, mais il n'y a pas l'eau courante dans la maison...

MÉLANIE. – On s'en est rendu compte, merci !

FLORENT, *continuant la lecture*. – Mais il y a un puits dans la cour et quand la source veut bien couler...alors vous avez du liquide frais, même en plein été.

EMMA. – Il ne s' imagine quand même pas qu'on va passer l'été dans sa baraque pourrie ! Antoine chéri, dis quelque chose....

ANTOINE. – Du calme Emma. Aérons un peu... un peu d'air frais nous fera du bien à tous.

Antoine va ouvrir la fenêtre mais un des côtés de la fenêtre lui reste dans les mains. Il reste tout pantois avec son morceau de fenêtre dans les mains. Si trop compliqué à réaliser, ce peut être juste la poignée de la fenêtre qui lui reste dans les mains.

FLORENT, *allant aider Antoine*. – Et merde ça continue.... Elle tient pas les deux bouts ensemble c'te baraque !

EMMA. – Super ! Merci tonton !

MÉLANIE. – Moi, ça m'en coupe les jambes...

Elle veut s'asseoir mais le dossier de la chaise lui reste dans la main.

ANTOINE. – Quel chantier ! Même les chaises s'en mêlent !

MÉLANIE. – C'est un cadeau empoisonné cet héritage...

EMMA. – Pourquoi tu t'es précipitée comme une malade pour signer le testament ?

MÉLANIE. – Eh oh ! Qui c'est qui cherchait désespérément un stylo pour signer les premiers ?

EMMA. – Vous n'étiez pas obligés de faire comme nous. Faut toujours que vous nous imitez.

MÉLANIE. – Tu préférerais que le tonton en fasse cadeau à la gendarmerie ?

EMMA. – Y avait peut être moyen de négocier avec le notaire... mais non, faut toujours que tu te précipites sur tout pour arriver la première.

FLORENT. – On se calme les filles et on réfléchit.

Après avoir hésité à prendre une chaise, ils attrapent les caisses en bois pour s'en servir de chaises.

ANTOINE. – C'est pour le moins rustique... Attention à ne pas déchirer ta robe, ma chérie.

EMMA. – Manquerait plus que ça... Une robe de chez Prada...

FLORENT. – Attention aussi à la tienne, ma chérie...

MÉLANIE. – T'inquiète Floflo, moi c'est de La redoute, 3ème main.

EMMA. – Même la table est bancale.

MÉLANIE. – Le tonton a calé un pied avec une pile de livres.

ANTOINE. – Regardez, y a un bout de papier qui sort d'un des bouquins.

Il se penche et prélève délicatement la feuille qui dépasse du livre.

FLORENT. – Qu'est ce qu'il y a d'écrit ?

ANTOINE, *lisant*. – Quand est ce que vous me posez en bonne position, sous mon figuier ?

EMMA. – Oh pétard ! On a l'impression qu'il est là, à nous observer.

Apeurés, ils regardent tous de tous côtés.

MÉLANIE. – Arrête, tu me fiches la trouille.

ANTOINE. – D'ailleurs elle est où son urne ?

FLORENT. – Eh merde ! On a oublié le tonton dans ta bagnole.

ANTOINE. – Bougez pas, je vais le chercher.

Il sort précipitamment.

EMMA. – Moi, ça me fiche mal au ventre cette histoire. Elles sont où les toilettes ?

Ils cherchent les toilettes dans la maison, chacun de son côté.

FLORENT, *retournant et lisant une pancarte accrochée sur la porte d'un placard*. – Attention ! Ceci est un placard, les toilettes sont dans la cabane, au fond du jardin. Il avait de l'humour le tonton.

MÉLANIE, – C'est vachement poétique. Y manque plus que la musique de Cabrel.

EMMA. – Hors de question que j'y aille toute seule. Il doit y avoir plein d'araignées...

FLORENT, – J'y vais en éclaireur.

Il sort à son tour. Les deux soeurs restent seules.

MÉLANIE. – Qu'est ce qu'on va fiche d'un taudis pareil ?

EMMA, – Nos hommes sont incapables de remettre tout ça en état.

MÉLANIE. – Le mien, encore, il bricole un peu, mais le tiens, alors ! A part jouer en bourse toute la journée, faut pas lui demander grand chose.

EMMA, – Sans parler que ça va nous coûter une fortune cette affaire...

Elles s'engueulent.

MÉLANIE. – Vous encore, vous en avez en réserve mais nous... on le prend où le pognon pour payer les droits de succession ?

EMMA, – Complètement tordu ce tonton !

Retour de Antoine, les mains vides.

ANTOINE. – Qui c'est qu'a embarqué l'oncle Jo ?

EMMA. – C'est moi, pourquoi ?

ANTOINE. – Et tu l'avais placé où dans la voiture ?

EMMA. – Dans le coffre, à coté de la glacière.

ANTOINE. – Eh ben il n'y est plus. Il a disparu.

EMMA. – Comment ça... il a disparu ?

ANTOINE. – Disparu, volatilisé.

MÉLANIE, *en riant*. – T'as regardé dans la glacière au cas où quelqu'un aurait mis l'urne avec les bières. L'urne... avec les bières ... funéraires... c'est marrant, non ?

EMMA. – Arrête ton humour noir, c'est vraiment pas le moment.

ANTOINE. – Cela dit, le coffre était grand ouvert.

EMMA. – J'ai bien fermé les portières mais sans les verrouiller.

MÉLANIE. – T'as bien regardé partout, sous les sièges, dehors près de la portière ?

ANTOINE. – Ben oui, j'ai regardé. Qui est sorti le dernier de la voiture ?

EMMA. – C'est moi mais je suis certaine qu'il n'y avait rien par terre.

ANTOINE. – Enfin, merde, il s'est pas barré tout seul l'oncle Jo !

MÉLANIE. – Je le sens pas ce truc, je le sens pas....

Retour de Florent qui arrive, tenant des feuilles de journaux attachés par un crochet en fer.

FLORENT. – Qu'est ce qu'il se passe ?

ANTOINE. – On a paumé le tonton !

FLORENT, – Comment ça on a paumé le tonton ? Il n'était pas dans la bagnole ?

EMMA. – En partant de chez nous, il y était... mais maintenant il n'y est plus.

FLORENT, – Tu rigoles ?

MÉLANIE. – On a l'air de se marrer en ce moment ?

FLORENT, – Vous êtes conscients qu'il faut absolument disperser ses cendres sous son figuier... photo à l'appui, faute de quoi, l'héritage nous passe sous le nez.

MÉLANIE . – On a qu'à dire au notaire qu'on a paumé le tonton en route...

EMMA. – Et que pour le coup, on ne peut pas disperser ses cendres sous son figuier...

ANTOINE. – Et que par conséquent, nos signatures sont caduques. (*Content de son raisonnement.*) Oui, c'est bien ça...

FLORENT, – Ben tiens donc ! On peut aussi lui dire qu'on l'a oublié sur une aire d'autoroute tant qu'on y est. Ou qu'il s'est barré pendant notre pause pipi ?

EMMA. – J'ai de plus en plus mal au ventre... Elles sont où les toilettes ?

FLORENT, *montrant les papiers qu'il tient à la main*, – On a paumé le tonton mais moi, en tout cas, j'ai trouvé les chiottes... dans la cabane au fond du jardin...et c'est pas très reluisant.

MÉLANIE. – C'est quoi tous ces papiers ?

FLORENT. – Lotus, triple épaisseur, parfum encre d'imprimerie...

EMMA. – C'est carrément abject !

FLORENT. – C'est le « Petit bourguignon ». Journal de la région tiré à 400000 exemplaires par an... c'est marqué dessus...Ça en fait du PQ coupé au format A4 .

EMMA. – On est revenu au moyen âge, ma parole !

FLORENT. – Mais là au moins, t'as de la lecture à portée de main.

MÉLANIE. – Ça te fra passer le temps, tu te sentiras moins seule dans le cabanon.

ANTOINE, *qui a regardé les feuilles du journal*. – Ce qui est bizarre, c'est que ce journal est daté de jeudi dernier...

Étonnement de tous.

EMMA. – Alors que le tonton est décédé depuis 2 mois...

MÉLANIE, – Ça veut dire que quelqu'un squatte les chiottes du tonton régulièrement.

FLORENT. – Comptez pas sur moi pour faire un prélèvement d'ADN afin d'identifier le squatteur. *(Il rit.)*

MÉLANIE. – Il se passe des choses bizarres ici, non ?

ANTOINE, *les yeux fixés sur le mur.* Regardez... sur le morceau de tapisserie qui pendouille là, devant nous.... on dirait qu'il y a encore un message....

FLORENT. – Si c'est pour nous annoncer qu'il n'y a pas de PQ dans la maison, on a compris.

Antoine est allé tirer le bout de tapisserie pendante et découvre un nouveau message.

ANTOINE, *lisant.* Face à la prairie, sous le figuier... l'oseille... je répète... face à la prairie sous le figuier... l'oseille...

FLORENT. – Il nous fait ça comme l'appel du 18 juin à Londres. Y s'prend pour le général De Gaulle, le tonton !

EMMA, – Attendez, qu'est ce qu'il veut dire par là, l'oncle Jo ?

ANTOINE. On dirait un message codé.

MÉLANIE, – C'est un vrai jeu de piste ! On a l'impression qu'il est là en permanence à nous surveiller.

Elles sont apeurées et tournent la tête de tous côtés.

EMMA. –T'as réussi à me fiche la trouille. J'veux rentrer chez nous.

ANTOINE, *faisant le fier à bras.* Qu'est ce que vous êtes craintives toutes les deux...

FLORENT, *même jeu.* Y en a pas une pour rattraper l'autre.

MÉLANIE. – Déconnez pas les gars, pour un peu, on va le voir débarquer dans la maison, sans prévenir..

On frappe à la porte violemment. Tous sursautent et restent pantois. Les coups redoublent à la porte. Pour le coup, les deux hommes s'enfuient vers les chambres en courant, abandonnant leur femme.

EMMA, – Y sont courageux nos hommes, y a pas à dire.

MÉLANIE, – Et c'est nous qui sommes craintives...

Comme personne ne répond, la porte s'ouvre et une inconnue entre. Élégamment vêtue, Soizic Rudet, agent immobilier, pénètre dans la pièce.

SOIZIC. – Ouh ouh, y a quelqu'un ? (*Apercevant les femmes.*) Oh, pardon, je pensais qu'il y avait personne.

EMMA, *reprenant de l'assurance.* – On n'entre pas dans les maisons si personne de vous y invite.

SOIZIC. – J'ai vu la voiture devant la porte, je me suis dit que vous ne m'aviez peut être pas entendu

MÉLANIE. – Faudrait être sacrément sourdingue. Vous tapez aux portes comme une brute !

SOIZIC, *se présentant.* - Soizic Rudet... agent immobilier. Je suppose que vous êtes de la famille de Jo Pouzet ?

EMMA. – Ben oui, si on est là.

SOIZIC, *mielleuse.* -Vous devez être ses deux nièces chéries dont il me parlait à chaque retour en Bourgogne...

MÉLANIE, *étonnée.* – Il vous parlait de ses nièces chéries ?

SOIZIC, *même jeu de séduction.* – Oui, il ne tarissait pas déloges sur vous deux.

EMMA, *étonnée elle aussi.* – A chaque retour en Bourgogne?

SOIZIC, *subtilement perverse.* – A chaque fois ! Et il me disait que vous seriez ses deux seules héritières et qu'il était conscient du cadeau empoisonné qu'il vous laisserait. Un brave homme, votre oncle.

MÉLANIE. – Oh oui oui oui ! Un bien brave homme.

SOIZIC. – Aussi, par sympathie pour lui et pour vous débarrasser de ce fardeau, je suis tout disposé à racheter votre terrain.

EMMA, *intéressée.* – Combien ?

SOIZIC. – 50000 € terrain et bâtiments compris.

MÉLANIE et EMMA, *ensemble.* – Non, mais ça ne va pas !

SOIZIC. – Ça ne vaut pas plus.

MÉLANIE. – Le notaire nous a dit...

SOIZIC, *la coupant.* – Le notaire, le notaire....Ces messieurs ont toujours tendance à faire monter les prix... Ne serait ce que pour faire payer des frais de succession énormes aux héritiers.

EMMA. – On parle quand même de 50.000 m2...

SOIZIC. – Vous êtes sur des marécages, sur un terrain non constructible avec des bâtiments vétustes qu'il faudra démolir... et vous savez combien ça coûte une démolition avec évacuation des déchets... avec de l'amiante en pagaille par dessus le marché...

MÉLANIE. – On va essayer de retaper les bâtiments... nos maris sont de bons bricoleurs... enfin le mien....

SOIZIC. – Eh ben je le plains, le pauvre. D'ailleurs ils sont où en ce moment vos maris ?

EMMA. – Dans le grenier... ils ont commencé une expertise des lieux.

MÉLANIE, *faussement intéressée*. – Je me vois déjà prendre l'apéro, le soir, près de l'étang....

SOIZIC, *voulant les affoler*. – Vous n'y pensez pas ! Ça foisonne de moustiques tigre l'été.... Des bestioles grosses des abeilles, qui vous sucent un dé à coudre de sang avant même que vous les repérez et qui sont très probablement porteuses de chikungunya. Vous avez envie de vous choper la dingue ?

MÉLANIE. – Vous voudriez nous découragez d'habiter ici que vous ne vous y prendriez pas autrement.

SOIZIC. – Loin de moi cette idée mais je vous offre l'opportunité de vous débarrasser de cette ruine qui dénature le paysage.

EMMA. – Et pour en faire quoi ?

MÉLANIE. – Un complexe immobilier sans doute ?

EMMA. – Nous sommes contre des constructions de ce genre.

SOIZIC. – Non non, j'ai le projet de quelque chose d'utile... des logements sociaux par exemple.

MÉLANIE, *y allant au culot*. – On va réfléchir, pas vrai Emma ?

EMMA, *jouant le jeu*. – Oui oui, c'est ça , ma sœur a raison... on va réfléchir.

SOIZIC. – Je peux encore aller jusqu'à 60000 euros... mais ce sera mon dernier prix. Qu'en pensez vous ?

MÉLANIE, *y allant au culot*. – Faut qu'on compare avec les autres offres qui arrivent demain.

SOIZIC. – Comment ça ? Quelqu'un d'autre vous a fait des propositions ?

EMMA, *paumée, mais jouant le jeu*. – Vous pensez bien qu'un terrain pareil, ça attire des convoitises.

MÉLANIE. – On a déjà eu des contacts intéressants qui doivent venir nous voir dès demain... Pas vrai Emma ?

EMMA – Dès demain... oui oui absolument...dès demain

SOIZIC. – Tenez moi au courant, je tiens à rester en course.. Par amitié pour votre oncle bien évidemment....

MÉLANIE, *la raccompagnant à la porte.* – Nous n'y manquerons pas. Au revoir madame Rudet.

SOIZIC, *prenant congé.* – Au revoir... A demain... je me permettrai de revenir vous voir...

MÉLANIE et EMMA, *ensemble.* – C'est cela, à demain.

Elle sort et revient presque aussitôt, tenant l'urne à la main.

SOIZIC. – J'l'avais pas vue en arrivant mais il semblerait vous ayez laissé votre oncle sur le pas de la porte.

Stupeur des femmes. Emma prend l'urne du bout des doigts.

MÉLANIE. – C'est idiot mais on a l'impression qu'il nous écoute, alors on l'écarte un peu quand on parle affaires.

SOIZIC. – Vous êtes des femmes très sensibles. Pensez à votre tonton et à mon offre.

Elle part. Presque aussitôt les hommes descendent des chambres. Florent porte un carton qu'il pose au sol.

EMMA, *moqueuse.* – Tout danger est écarté, la cavalerie est de retour !

ANTOINE, *un peu péteux.* – On voulait juste se donner un temps de réflexion.

MÉLANIE. – En vous planquant dans vos chambres ?

FLORENT. – On est plus efficaces en prenant un peu de recul.

EMMA. – Ben tiens donc !

MÉLANIE, *montrant l'urne tenue par sa soeur.* – En attendant, le tonton est revenu !

EMMA, *la posant sur la table.* – Il était sur le pas de la porte.... comme s'il nous attendait.

MÉLANIE. – C'est peut être l'agent immobilier qui essaie de jouer avec nos nerfs...

EMMA. – Pour nous forcer à vendre la propriété...

ANTOINE. – Si ça se trouve, c'est une fausse urne et elle est vide...

FLORENT. – Y a qu'à regarder. *(Il ouvre l'urne.)* Y a encore un message dedans !

TOUS. – Qui dit quoi ?

FLORENT, *lisant*. – Vous vous occupez de moi oui ou merde ! Et n'oubliez pas...les cendres sous le figuier, face à l'Ouest, au soleil couchant... C'est quand même pas compliqué, bon sang de bois !

EMMA. – Il n'a pas l'air content le tonton...

ANTOINE. – En même temps, je repense à un truc qu'il a écrit sur la tapisserie... Sous le figuier, l'oseille.... et le mot chez la notaire...Creusez, prenez de la peine... A tous les coups, le tonton a planqué son fric au pied de son arbre.

FLORENT. – Mais bien sûr, t'as raison. Viens Antoine, on va aller creuser . Y avait une pioche posée le long du mur de la maison...

Ils sortent précipitamment. Les deux sœurs tournent dans la pièce. Mélanie va examiner le carton descendu des chambres par les hommes.

EMMA. – Je la sens pas cet agent immobilier...

MÉLANIE. – Elle cherche à nous arnaquer...

EMMA. – Pourquoi tu lui as parlé d'autres offres, on a rien sous la dent...

MÉLANIE. – On va s'en trouver des acquéreurs, crois moi.

Elle sort du carton quelques chapeaux et de vieilles fringues.

EMMA. – C'est quoi ces déguisements ?

MÉLANIE. – Apparemment, on ne connaît pas tout de l'oncle Jo...

Les hommes reviennent en chantant (on a gagné, on a gagné!) et portant une petite boîte à gâteaux métallique.

FLORENT. – On n' a pas eu besoin de creuser profond, c'était quasiment au ras du sol.

ANTOINE. – Au deuxième coup de pioche... Gling ! On est tombé sur la boîte.

EMMA. – Ouvrez la vite. !

Fébrilement, ils l'ouvrent et découvrent un nouveau message.

FLORENT, *lisant*. – Mauvaise pioche les filles ! Pas de bol ! Mais maintenant que le trou est creusé, mettez y mes cendres. De là où je reposerai, je pourrai surveiller mon trésor...

ANTOINE. – Attendez voir... comment ce papier est arrivé dans c'te boîte ?

FLORENT. Et celui qui était dans l'urne ?

ANTOINE. – C'est pas lui qui a pu les mettre étant donné qu'il était décédé...

FLORENT.- Ou alors, il n'est pas mort et il nous joue une comédie macabre...

ANTOINE. – Avec l'aide de sa notaire, c'est pas possible autrement.

FLORENT.- Ça peut pas être l'agent immobilier, il ne connaissait pas l'histoire du figuier.

EMMA. – Là, faut y aller maintenant. On met ses cendres dans le trou et on n'en parle plus parce que moi, j'en ai ras le bol du tonton et de son jeu de piste à la con.

MÉLANIE. – Pensons à prendre la photo pour la notaire.

Ils sortent tous. Sitôt partis, une femme arrivant par la porte de la cave, entre délicatement et fait le tour de la pièce. Elle dépose un vase avec des fleurs sur le milieu de la table. Dehors on entend des cris, des jurons etc... Elle repart aussi discrètement qu'elle est venue.

TOUS, *voix off.* – Pas de ce côté là !

EMMA. –Vous êtes nuls !

MÉLANIE. – C'est pas possible des crétins pareils !

FLORENT, *entrant, se frottant les yeux.* – Mes yeux ! Ça brûle !

Les autres reviennent avec plein de poussière sur eux.

ANTOINE. – Quel con ! T'as attendu pile poil un coup de vent pour disperser les cendres.

EMMA. – Comme ça on en a pris plein la tronche. Mon maquillage est complètement fichu.

MÉLANIE. – Y doit bien se marrer le tonton !

EMMA. – Il nous en aura fichu plein la vue jusqu'au bout.

Ils aperçoivent le vase de fleurs sur la table.

MÉLANIE. – Regardez, y a des fleurs sur la table...

EMMA. – C'est quoi ces fleurs ? Y a un petit papier juste à côté...

ANTOINE, *lisant.* – A mon Jo adoré, en souvenir du bon vieux temps. Signé Fanny.

FLORENT. – Allons bon, c'est quoi encore cette embrouille ?

EMMA, *inquiète.* – Qui c'est cette Fanny ?

MÉLANIE. – C'est peut être elle qui essaie de nous apeurer...

FLORENT. – Nous sommes quatre, elle est seule....

ANTOINE. – Faut la retrouver et lui faire cracher le morceau.

Ils partent par le fond. Sitôt sortis, la porte de la cave s'ouvre et Fanny apparaît.

FANNY, *pour elle même.* – Où t'as caché ton pognon, vieux brigand ! Tout cet argent qu'on a gagné ensemble grâce à nos magouilles communes. Tu crois quand même pas que je vais le laisser en totalité à tes héritières. Alors là, sûrement pas !!!! Et je compte bien sur tes nièces pour m'y conduire.

RIDEAU

ACTE 2

Le lendemain matin. Même décor. C'est l'heure du petit déjeuner et les deux femmes s'activent dans le bazar de la cuisine. Apparemment, elles viennent de faire chauffer du café sur un petit réchaud de camping gaz .

EMMA, *maniérée.* – Faire du camping ... à mon âge ! Quelle honte !

MÉLANIE. – Ça va te changer de ta petite vie de bourgeoise coincée de la fesse. Et cette Fanny qui se balade dans la maison comme si elle était chez elle.

EMMA. – Quand je pense qu'à quatre, on n'a même pas été fichus de la retrouver...

MÉLANIE. – Et nous n'avons toujours pas le pognon pour payer les droits de succession, d'accord ?

EMMA. – Alors que nous avons signé une sorte de reconnaissance de dette... Pour la réputation d'Antoine, c'est redoutable...!

MÉLANIE. – Tu fais chier avec ta réputation ! Il nous faut absolument trouver le fric du tonton pour nous sortir de cette impasse .

EMMA. – Si tant est que le tonton a bien caché un magot quelque par là dedans.

MÉLANIE. – Forcément que oui ! Avec tous ses messages, il veut nous faire comprendre un truc. Mais quoi !

EMMA. – Si la Fanny était la copine du tonton, elle doit savoir des choses.

MÉLANIE. – En attendant, faut absolument titiller le promoteur immobilier pour lui faire cracher son pèze.

EMMA. – J'espère que tu sais ce que tu fais.

MÉLANIE. – Arrête d'avoir peur de tout.

EMMA. – Tu as le chic pour nous embarquer dans des trucs pas possibles.

MÉLANIE. – Si t'as une autre idée, te gêne pas, j'suis preneuse.

EMMA, *hautaine*. – Nous avons une réputation à défendre, nous...

MÉLANIE. – Arrête de péter plus haut que ton cul, tu vas te choper une hernie discale.

On frappe à la porte.

EMMA, *timidement*. – Entrez !

Arrivée de Soizic Rudet.

MÉLANIE. – Déjà vous !

SOIZIC, *mielleuse*. – Je m'excuse de vous importuner de si bonne heure mais j'ai longuement réfléchi cette nuit et j'ai revu l'évaluation de votre bien... à la hausse bien évidemment. Je vous en offre 80.000 euros. Qu'en pensez vous ?

MÉLANIE et EMMA, *ensemble*. – C'est tout ?

Un énorme bruit de cornemuse arrive des chambres de la maison : Il s'agit de l'air écossais » Brave Ecosse » ou celui de « Amazing Grace. A chercher sur Vidéo Youtube... <https://www.symphozik.info/video-brave-ecosse-203.html> Voir aussi sur Spotify : la cornemuse écossaise (Grand March)

SOIZIC, *sursautant*. – Qu'est ce que c'est que ça ?

MÉLANIE. – Ce doit être notre acquéreur qui se réveille.

SOIZIC. – Votre acquéreur dort chez vous ?

MÉLANIE. – Il est arrivé très tard hier soir dès qu'il a reçu notre appel téléphonique.

EMMA. – On n'a pas eu le cœur de l'envoyer à l'auberge du village.

Le son de la cornemuse s'amplifie encore.

SOIZIC. – Mais c'est épouvantable cette musique ! Un truc à vous bousiller les tympans.

MÉLANIE. – Apparemment, c'est son réveil matin.

Florent apparaît en haut du palier, habillé en écossais classique. Il tient son portable à la main d'où il commande la musique. Voir à laisser la musique quelques instants selon l'effet obtenu. A vous de voir.

FLORENT- Mac ADAM, *avec l'accent anglais*. – C'est de la miousique belle, n'est il pas ?

Chaque matin, je réveille me au son de cette entraînante cornemieuse.

SOIZIC. – Mais c'est un écossais !

FLORENT- Mac ADAM. – Yes écossais je suis. *(Se présentant avec une courbette.)* Sir Grégor Mac Adam...

SOIZIC, *se présentant, même jeu.* – Soizic Rudet, agent immobilier...

EMMA. – Sir Mac Adam est un riche magnat de l'enrobé.

FLORENT- Mac ADAM. – Anobli par sa majesté la reine d'Angleterre pour mes importants travaux dans la cour d'honneur du château de Windsor.

MÉLANIE. – Et il ne parle pas de ses innombrables et fabuleux travaux réalisés de par le monde.

FLORENT- Mac ADAM. – Please, vous gênez me... mon écossaise modestie va en souffrir...

EMMA. – Sir... c'est bien votre société, qui a fait une grande partie des autoroutes françaises ?

FLORENT- Mac ADAM. – Yes... mais no, je ne veux pas m'étaler sur mon enrobé. Je risque de me faire mal. *(Il rit aux éclats.)*

Personne ne réagit à sa blague.

FLORENT- Mac ADAM. – M'étaler.... sur mon enrobé... C'est drôle, no ?

Soizic reste de marbre tandis que les deux sœurs réagissent exagérément.

EMMA, *riant à l'excès.* – Ah ah ah ah ah ah !

FLORENT- Mac ADAM. – Vous avez compris mon subtil blague... C'est du scottish humour.

SOIZIC. – Vous n'allez pas laisser partir le bien de votre oncle adoré à un anglais qui fait des blagues aussi vaseuses !

FLORENT- Mac ADAM, *avançant menaçant vers Soizic.* – Ecosais meudame... not english ! Et mes blagues sont moins boueuses que les vôtres... tristes mangeurs de gwenouilles !

Il actionne son téléphone et la cornemuse se remet en marche. Lui même marche de long en large au son de la musique.

SOIZIC, *se bouchant les oreilles.* – OK OK, je m'excuse. Mais arrêtez cette musique par pitié.

Il éteint son portable.

MÉLANIE. – Avez vous bien dormi sir Mac Adam ?

FLORENT- Mac ADAM. – No, très peu dormi j'ai. Le lit en ferraille faisait beaucoup de bruit à chaque mouvement et il me pleuvait sur le visage Nous avons l'habitué, nous les écossais... chez

nous, il pleut toujours. Mais pas dans les maisons tout de même...

SOIZIC, *en profitant*. – Vous avez vu, les bâtiments sont vraiment en très mauvais état...

FLORENT- Mac ADAM. – No problème, je ferai réparer tout ça, ce sont des broutilles.

SOIZIC. – Je disais à ces dames que tout ça, hélas, ne vaut pas grand chose.

FLORENT- Mac ADAM. – Je ne suis pas d'accord avec vous, madame Dufric.

SOIZIC, *le coupant*. – Soizic... pas Dufric... Soizic...

FLORENT- Mac ADAM. – It's identical et ça rime. (*Il rit à nouveau.*)

SOIZIC. – Et le climat est rude en Sologne...Vous allez prendre froid aux guibolles à vous balader en petite jupette ?

FLORENT- Mac ADAM. – Sachez meudame, que de mon pays la tradition je respecte et ce n'est pas votre bourguignon vent qui, en faisant frémir mes poilues jambes, m'obligera à changer de teniue.

SOIZIC, *mielleuse*. – Je disais ça pour... pour...pour ménager vos poilues jambes... qui sont fort belles au demeurant.

FLORENT- Mac ADAM. – N'essayez pas de caresser mes jambes dans le sens du poil. Commençons plutôt les discussions chère meudame.

EMMA. – Le plus vite possible, sir, mais nous attendons un autre candidat.

FLORENT- Mac ADAM, *faussement en colère*. – Diable du Loch Ness! Cornes de bouc et châteaux hantés !

SOIZIC. – Qu'est ce qu'il dit ?

EMMA. – Ce sont des jurons de chez lui....

MÉLANIE. – Et apparemment les plus menaçants...

FLORENT- Mac ADAM. – Je pensais être seul sur le coup. Vous m'aviez dit...

MÉLANIE, *le coupant*. – Il y a déjà cette dame qui s'est présenté hier soir mais qui ne semble pas très généreuse.

EMMA. – Vous n'aurez pas grand peine à faire mieux qu'elle.

FLORENT- Mac ADAM, *faussement en colère*. – Et quel est le troisième personnage ?

On entend un bruit de scooter puis celui d'un klaxon genre « pouet pouet »

MÉLANIE. – Le voici qui arrive semble t-il...

Petit temps, la porte s'ouvre et un scheik entre. Il retire son casque et remet en place son keffieh .

MÉLANIE, *se prêtant au jeu*. – Veuillez entrer scheik Omar... Omar... Omar Melad et soyez le bienvenue dans notre modeste demeure.

ANTOINE- OMAR *se prêtant au jeu et s'inclinant* – Je suis très honoré de vous connaître, belles et gracieuses gazelles du désert...

EMMA *sidérée, se caressant le corps* – Gazelle du désert... Eh ben dites donc, c'est pas tous les jours que nos maris nous appellent comme ça.

ANTOINE- OMAR. – Gracieuses gazelles ... élégante antilopes...

SOIZIC *à l'attention de l'actrice la plus forte des deux* – Pour ce qui est des élégantes antilopes.... faudra peut être que vous passiez faire un tour chez Afflelou avant de repartir, mon scheik

MÉLANIE. – Alors là, c'est trop mon scheik, c'est beaucoup trop...

ANTOINE- OMAR, *qui ne s'arrête plus*. – Oasis verdoyant, havre de paix au milieu du désert...

EMMA. –Vous en avez encore beaucoup d'autres en réserve comme ça ? (*Aux autres en riant.*) Il est loin d'être sans provision, ce scheik !

ANTOINE- OMAR. – Ah ces français ! Vous n'avez pas de pétrole mais vous avez de l'humour. Dommage que ça ne fasse pas avancer vos bagnoles... (*Il rit.*)

SOIZIC. – Dîtes donc, y se foutrait pas à moitié de votre gueule l'émir ?

MÉLANIE, *reprenant la situation en mains*. – Avez vous fait bon voyage votre altesse ?

ANTOINE- OMAR. – Ma Benthley est en panne à l'aéroport...Mon abruti de chauffeur n'avait pas fait le plein d'essence.

SOIZIC. – C'est un comble pour un producteur de pétrole.

ANTOINE- OMAR. – Et toutes les stations françaises sont en grève.

SOIZIC. – Normal... c'est une tradition chez nous... Eh oui... quand ça veut pas, ça veut pas.

ANTOINE- OMAR, *très fort, en colère*. – Mille milliards de pipe-lines troués !

SOIZIC. – Qu'est ce qu'il dit ?

EMMA. – Très certainement un juron de chez lui.

MÉLANIE. – Des pipe-lines troués... wouah... apparemment ça rigole pas.

EMMA. – Votre chauffeur ne pouvait pas trouver une voiture de location ?

ANTOINE- OMAR. – Il s'est sauvé mais si jamais je le retrouve, je l'enverrai travailler, sous bonne escorte, dans les mines de sel jusqu'à la fin de ses jours. (*Faussement outré.*) .Ça lui apprendra à surveiller les niveaux de ma Bentley au lieu de remplir des grilles de sudoku en m'attendant.

MÉLANIE. – L'important, c'est que vous ayez pu venir jusqu'à nous rapidement.

FLORENT- Mac ADAM. – Pas facile de trouver des chameaux en location chez Avis.

ANTOINE- OMAR. – Je suis venu en scooter que j'ai acheté à prix d'or à un gardien du parking de l'aéroport.

SOIZIC. – Ça a du vous changer de la Bentley ?

ANTOINE- OMAR. – Ça me rappelle de bons souvenirs... quand je testais l'essence des premières raffineries de Papa... en mobylette bleue sur les dunes de sable de l'Emirat. Et ça me permet de voyager incognito.

SOIZIC. – Incognito ? Fagoté comme vous l'êtes, vous ne risquez pas de passer inaperçu.

Il se fâche...

ANTOINE- OMAR, *regard noir vers Soizic qui rit.* – Attention ! Craignez ma colère car comme on dit dans mon pays: « Quid moquaïm sheikaab...morturem aussitorum topséccum !

SOIZIC. – Ah bon, on dit ça chez vous ? On dirait un mélange de latin et d'anglais...Et qu'est ce que ça veut dire ?

ANTOINE- OMAR, *au hasard.* – Ça veut dire: « Qui se moquera d'un sheick.... périra aussi sec !

SOIZIC. – Pétard ! C'est vachement profond comme réflexion !

MÉLANIE. – Énervez pas l'émir... il a la tête près du torchon.

Les filles font les présentations devant les autres qui s'impatientent.

EMMA. – Sir Mac Adam... un riche magnat de l'enrobé...

FLORENT- Mac ADAM. – Anobli par sa majesté la reine d'Angleterre pour mes importants travaux dans la cour d'honneur du château de Windsor.

MÉLANIE, *même jeu que sa sœur.* – Scheik Omar.... Melad... un riche producteur de pétrole...

ANTOINE- OMAR, *même jeu que Florent.* – Enrichi par mon père pour ses innombrables puits de pétrole dans le désert du Malharabi.

EMMA. – Et madame Rudet, investisseuse immobilier ici présent, qui nous proposait 60.000 euros pour l'ensemble du terrain et bâtiments compris.

Tous éclatent de rire.

SOIZIC, *rapidement*. – 80...je suis passé à 80.000 euros.

L'écossais et le scheik rient de plus en plus fort.

SOIZIC. – C'est déjà une jolie somme, non ?

ANTOINE- OMAR. – Juste de quoi passer 8 jours au Carlton, à Cannes. (*Autoritaire.*) Allons allons, pressons, j'ai d'autres affaires à traiter...

FLORENT- Mac ADAM, *avec autorité*. – Je veux cette propriété ! On m'accuse de mettre du béton et du macadam partout alors, je veux reverdir mon image et créer un grand parc genre Center park que j'appellerai Europa Verpark. Original, no ? Je vous en offre 100.000 euros !

ANTOINE- OMAR, *autoritaire lui aussi*. – Je veux aussi cette propriété ! On m'accuse de polluer le monde avec mon pétrole alors, je veux reverdir mon image et créer une énorme captation de gisement d'eau de source que j'appellerai Omar d'eau de source. Je vous en offre 150.000 euros !

SOIZIC. – Pour la construction de logements sociaux... 180.000 !

ANTOINE- OMAR. – Bagatelle....200.000 !

FLORENT- Mac ADAM, *moqueur*. – Ridiquioule... 250.000 !

SOIZIC. – 300.000 ! Je fais un effort mais c'est mon dernier prix.

MÉLANIE. – C'est la dure loi du marché, madame Rudet. Mais là, vous avez joué une belle somme... (*Aux autres.*) 300.000 euros messieurs, c'est conséquent...Je ne pense pas que vous souhaitiez aller plus loin...

A ce moment, Soizic Rudet abandonne les enchères mais les deux autres continuent leur jeu sous les regards courroucés de leurs femmes.

FLORENT- Mac ADAM, *pris au jeu*. – Par Saint Andrew... 350.000 !

SOIZIC. – C'est pas du jeu... Vous les étrangers, vous faites monter les prix et nous, les gens du cru, on ne peut plus rien acheter.

ANTOINE- OMAR, *relançant les enchères*. – Nom d'un pipe-line réparé... 400.000 !

FLORENT- Mac ADAM. – 500.000 ! Qu'est ce que t'en dis l'émir ?

ANTOINE- OMAR. – 600.000 ! T'en trembles dans ta jupette, l'écossais ?

SOIZIC. – Je capitule !

Dégoûté, Soizic Rudet abandonne et quitte les lieux en oubliant son dossier sur la table. Joie des deux beaux frères, contents d'avoir découragé le promoteur.

ANTOINE. – On a gagné... on a gagné ! 600.000€ ! J't'ai bien eu mon pote !

MÉLANIE. – Qu'il sont cons ! Mais qu'ils sont cons ! Ils ont réussi à faire capoter les enchères.

FLORENT, *ennuyé, réalisant*. – Pris dans le truc, on n'a pas fait gaffe, on s'est laissé emportés .

MÉLANIE. – Elle était montée jusqu'à 300.000 €, ce qui nous suffisait largement pour payer les droits mais non, il a fallu que vos égos vous poussent à vous saborder.

ANTOINE. – On avait pourtant bien peaufiné notre texte tous les deux....

MÉLANIE, *moqueuse*. – Ben oui.... l'histoire de la mobylette bleue dans les dunes du désert, c'est carrément génial.

ANTOINE, *fier*. – C'est moi qui ai eu l'idée

EMMA, *fière*. – T'es trop fort , mon biquet.

MÉLANIE. – Vous êtes complètement tarés tous les deux ! (*A Florent.*) Et toi, imbécile heureux, t'avais besoin d'en rajouter une louche en parlant de location de chameaux chez Avis ?

FLORENT. – Antoine voulait prendre les meilleures répliques.

MÉLANIE. – Vous êtes graves les mecs !

EMMA, *fièrement*. – N'empêche, c'est quand même Antoine qui a eu le dernier mot.

MÉLANIE. – Arrête Emma.... tu me fais vraiment peur, par moment...

EMMA, *fataliste*. – En attendant... on n'est pas sorti de l'auberge.

ANTOINE. – Qu'est ce qu'on fait, on lui court après ?

MÉLANIE. – Pour sûr, ce sera vachement crédible. Allez vous changer, vous m'énervéz !

Ils montent dans leurs chambres, tout péteux. Les femmes les suivent.

Retour sans frapper de Soizic qui a laissé sa sacoche sur la table. Elle la récupère et jette un œil autour d'elle. Dans son dos, retour de Fanny par la porte de la cave.

A SUIVRE....

Si vous souhaitez connaître la fin de cette pièce,

Le texte est disponible chez Art & Comédie.

3 rue de Marivaux 75002 PARIS

Email | Site | *tel. 01 42 96 89 42*

<http://www.librairie-theatrale.com/>

et

Si vous souhaitez me joindre :

jeanclaude.martineau@gmail.com

Site : <http://pause-theatre.fr>